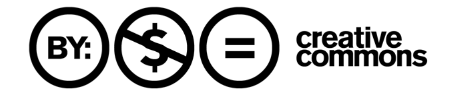


Revue Russe

Les caravanes russes à Pékin au XVIIIe siècle

Natalia Platonova



Résumé
Avec la conclusion du traité de Nertchinsk en 1689 puis de celui de Kiakhta en 1728, la Russie et l''Empire des Qing inaugurèrent des relations diplomatiques et commerciales. Le tsar Pierre 1er prit alors l''initiative d''établir un trafic caravanier continental reliant les capitales des deux vastes empires. En dépit des péripéties des relations russo-chinoises, de la gestion complexe et des risques que comportait l''acheminement des cargaisons à travers toute la Sibérie, les autorités russes parvinrent à expédier vers Pékin seize grandes caravanes entre 1698 et 1755. Ces expéditions s''effectuèrent au bénéfice de la Couronne qui détint le monopole absolu sur les échanges avec l''Empire des Qing jusqu'en 1762. Dans cet article, nous nous proposons de donner un éclairage particulier sur les activités des caravanes, les acteurs qui y furent impliqués et leurs résultats, ce qui permet de mieux comprendre la nature spécifique de ce commerce. Du fait du rôle non négligeable que les caravanes jouèrent dans l''établissement des relations économiques sino-russes, elles se révélèrent aussi une expérience humaine et interculturelle inédite dans l'histoire des deux pays.

Abstract
Since the Treaty of Nertchinsk signed in 1689, which was followed by the Treaty of Kiakhta in 1728, Russia and the Qing Empire inaugurated their diplomatie and economic relations. Tsar Peter I then took the initiative of establishing a continental caravan traffic in order to connect the capitals of the two vast empires. Despite the ups and downs of Russian-Chinese relations, the complex management and the risks involved in long-distance transportation of the shipments of goods, across the whole Siberia, the Russians were able to organize sixteen major caravans to trade in Beijing between 1698 and 1755. These caravans were sent on behalf of the Crown who holds the monopoly on trade with China. The purpose of this paper is to shed a particular light on the activities ofthese caravans, the actors who are involved in these exchanges and their results, which makes it possible to better understand the specific nature of such trade. Due to the significant role that caravans played in establishing of economic relations between Russia and the Qing Empire, they have also proved to be an unprecedented human and intercultural experience in the history of the two countries.

Natalia PLATONOVA

Les caravanes russes à Pékin au XVIIIe siècle

À l'époque moderne, on assiste à l'implantation économique des Européens en Chine. Si les galions portugais atteignirent la Chine dès 1512, ce ne fut qu'en 1557 que les Portugais obtinrent le droit de s'établir sur la péninsule de Macao et d'y commercer, en contrepartie de leur action contre les pirates présents dans la région et du paiement annuel de cinq cents taëls [1] d'or. Ce fut ensuite au tour des Espagnols et des Hollandais de venir, puis, au XVIIIe siècle, des Français, des Britanniques et d'autres nations. Alors que les empires ibériques entraient en déclin – un déclin déjà amorcé dès la seconde moitié du XVIIe siècle –, les Provinces-Unies, la France et la Grande-Bretagne devenaient de grandes puissances s'affrontant pour la suprématie sur les mers, de même que pour la conquête de nouvelles terres et de nouveaux marchés. Ainsi l'East India Company et la Vereenigde Oostindische Compagnie, créées respectivement à Londres en 1601 et à Amsterdam en 1602, se livrèrent-elles à une véritable course pour le commerce avec les pays d'Asie, ce afin de satisfaire la demande croissante de produits chinois en Occident tels que les cotonnades, la soie, le thé ou la porcelaine. Jouissant du monopole du commerce avec l'Orient, ces compagnies accueillirent dans leur capital des armateurs et des négociants. Ainsi, seules à même d'assurer la construction et l'entretien des navires de taille plus grande, adaptés aux volumes à transporter et équipés en armes, elles disposaient d'importants moyens financiers et du savoir-faire technique. Cependant, la dynastie mandchoue des Qing, qui régnait sur la Chine depuis 1644, imposa une politique d'isolement afin de préserver le pays du monde extérieur. Les contacts directs entre Chinois et Européens furent donc interdits, ces derniers se voyant refusé le droit de pénétrer dans le reste du territoire à moins de posséder une autorisation spéciale. Le négoce avec les différentes compagnies des Indes, quel que fût leur pays d'origine, ne put avoir lieu qu'à Canton, le seul port chinois autorisé à accueillir des navires étrangers (voir Dermigny, 1964 ; Pritchard, 1970 ; Van Dyke, 2006).

Au sein de ce mouvement général, la Russie constitua un cas particulier, et ce dans la mesure où elle chercha à ouvrir une liaison avec la Chine par la voie terrestre. En se constituant elle-même en véritable entrepreneur, la Couronne

1. Unité de poids valant une once d'argent qui servit dans toutes les transactions commerciales et financières dans la Chine impériale. Seizième partie de la livre chinoise, le leang pesait entre 37 et 40 grammes selon les régions. Les Occidentaux l'appelaient taël et les Russes *lan* [лан]. 1 leang = 10 tsien = 100 fuen = 1 000 ly. Entre 1715 et 1735, le taël équivalait à 1 rouble et 40 kopecks.

Natalia PLATONOVA – Historienne, – MCF École supérieure d'économie de Moscou
<nplatonova@hse.ru>

LA REVUE RUSSE 57, 2021, p. 15-29.

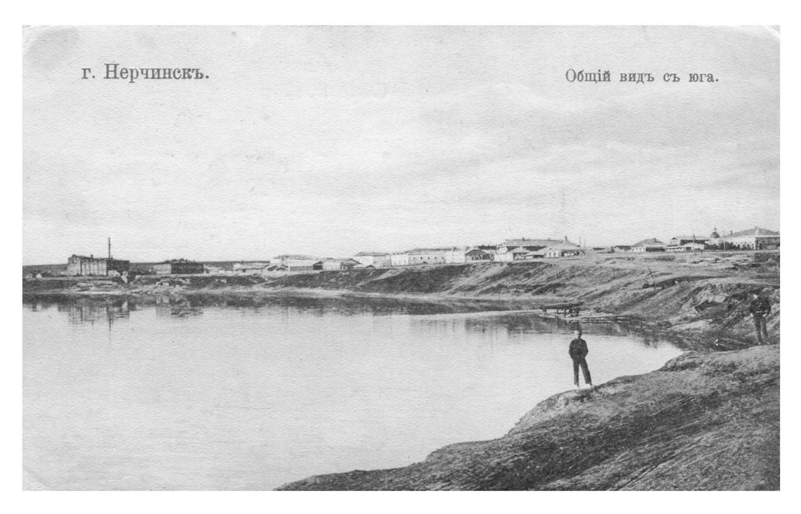
russe utilisa alors un moyen traditionnel, les caravanes, pour y parvenir. Établir un trafic caravanier régulier reliant les capitales russe et chinoise, si éloignées l'une de l'autre, représentait un défi considérable et difficile à relever, d'autant plus difficile qu'entre la fin du XVIIe siècle et le milieu du XVIIIe, les relations entre l'Empire mandchou des Qing et l'Empire russe furent complexes (voir Cahen, 1912 ; Foust, 1969 ; Platonova, 2011 ; Беспрозванных, 1986 ; Дипломатическое собрание дел, 1882 ; Курц, 1929b ; Сладковский, 1974).

Dans le présent article, nous nous proposons de nous pencher sur les activités des caravanes afin de mieux saisir la nature spécifique de ce commerce. Par ailleurs, du fait du rôle non négligeable que les caravanes jouèrent dans l'établissement des relations économiques entre la Russie et la Chine, elles se révélèrent aussi une expérience humaine et interculturelle inédite dans l'histoire des deux pays.

L'éventail des sources mobilisées pour cette étude, manuscrites[2] et publiées, permet de retracer les activités des seize grandes caravanes officielles envoyées à Pékin entre 1698 et 1755. L'histoire de ces expéditions se décline en trois étapes successives : les vingt premières années du XVIIIe siècle correspondent à une période d'activité caravanière régulière et fructueuse ; les années 1722 à 1726 marquent une parenthèse en raison de la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays ; les années 1728 à 1762 voient le déclin du commerce caravanier russe dans l'Empire des Qing.

Le premier traité bilatéral entre la Chine et la Russie fut signé à Nertchinsk en 1689, puis le deuxième à Kiakhta en 1728 (Русско-китайские отношения, 1958, p. 9-10, 17-22). Privilégiant ses desseins géopolitiques en Asie centrale, l'Empire des Qing s'inquiétait de l'avancée des Russes dans le sud-est sibérien. En contrepartie des concessions russes dans le bassin de l'Amour, il accepta d'entretenir des relations politiques et commerciales avec la Russie. De son côté, la Russie espérait tirer un intérêt économique de ce rapprochement. La pénétration sur le marché chinois pouvait, en effet, lui permettre d'augmenter et de diversifier son commerce, offrir de nouveaux débouchés aux exportations russes et importer de Chine les métaux précieux. Dans sa politique orientale, le tsar réformateur Pierre Ier, qui régna de 1682 à 1725, nourrissait l'ambition de long terme d'affirmer la présence russe dans la région asiatique et de faire de la Russie un intermédiaire incontournable pour le commerce entre l'Occident et l'Orient.

2. Le présent travail repose sur un dépouillement de sources manuscrites conservées principalement dans deux dépôts d'archives russes à Moscou : les Archives d'État de Russie des actes anciens [Российский государственный архив древних актов – РГАДА] et les Archives de la politique extérieure de l'Empire russe du ministère des Affaires étrangères de Russie [Архив внешней политики Российской империи МИД России – АВПРИ].



Ill. 1. Nertchinsk - © collection de l'auteur.

Pour atteindre ces objectifs et se garantir de meilleurs profits, Pierre Ier établit un monopole exclusif de l'État sur les échanges avec l'Empire des Qing. Cela signifiait concrètement que les commerçants n'avaient le droit de se rendre dans ce pays qu'encadrés au sein de caravanes organisées par l'État. Ainsi, l'oukase du 22 mars 1697 interdit aux particuliers d'acquérir en Sibérie des fourrures précieuses, comme les zibelines et les renards, pour en faire commerce aussi bien à Moscou et dans les autres villes russes que dans l'Empire des Qing (ПСЗРИ, 1830, т. 3, № 1578).

Pour l'expédition d'une caravane, selon l'ordre du tsar, le département des Affaires étrangères [Посольский приказ], remplacé par le collège des Affaires étrangères en 1718 [Коллегия иностранных дел], devait fournir aux caravaniers des sauf-conduits rédigés en russe, en latin et en mongol, et scellés du sceau de l'État ; de son côté, le département de Sibérie[3] [Сибирский приказ] devait constituer la cargaison. Celle-ci était constituée aux trois quarts de peaux de fourrures que le Trésor recevait annuellement au titre du tribut, le *jasak* [ясак] imposé aux peuples indigènes de Sibérie, d'une part, et de la dîme payée par les chasseurs et les marchands au passage des douanes, d'autre part. De plus, on achetait des fourrures supplémentaires sur les marchés sibériens, que les caravanes récupéraient ensuite à leur passage.

Une des particularités des premières caravanes était le grand nombre d'hommes qui y prenaient part ; elles comptaient jusqu'à quatre cents

---

3. Suite à la réforme de l'administration locale de Pierre Ier, le département de Sibérie avait été supprimé et son domaine de compétence avait été partagé entre le gouverneur de Sibérie, siégeant à Tobolsk, et une chancellerie placée sous sa direction à Moscou. Puis, par l'oukase d'Anna Ivanovna du 20 décembre 1730, le département de Sibérie fut rétabli, mais avec des compétences plus réduites qu'auparavant. Présidé par le comte Pavel Iagoujinski, il fonctionnait comme un organe collégial et était subordonné au Sénat [ПСЗРИ, 1830, t. 8, n° 5659].

personnes. Cependant, la Couronne ne disposant pas de son propre personnel, elle faisait appel aux marchands pour assurer les missions caravanières. En compensation, ces derniers étaient autorisés à transporter leurs propres marchandises avec la caravane officielle. Chaque caravane était dirigée par un directeur, recruté parmi les marchands expérimentés. Par exemple, Spiridon Liangoussov, un riche marchand de Moscou, commerçait déjà avec les Chinois lorsqu'il fut choisi pour accompagner la première caravane du tsar en 1698. Son compagnon, Ivan Savateev, devint directeur de deux caravanes officielles en 1702-1704 et en 1708-1710. En revanche Piotr Khoudiakov dirigeait les douanes à Nertchinsk et à Verkhotourié, avant d'être nommé à la direction d'une caravane. Il effectua deux expéditions caravanières, en 1705-1709 et en 1709-1712, chargées d'acheminer à Pékin les plus importantes cargaisons, pour une valeur de 184 000 et 203 116 roubles respectivement (РГАДА, f. 248, inv. 7, livre 373 ; Курц, 1929a, p. 7-15).

Les caravanes partaient de Moscou pour Pékin en suivant une voie continentale à travers la Sibérie, puis pouvaient emprunter deux routes : l'une passait par Nerchinsk et la Mandchourie et exigeait cinq mois et demi de voyage ; l'autre, plus courte, passait depuis 1704 par Selenguinsk, Kiakhta et la Mongolie. Il y avait ainsi 9 000 verstes environ à parcourir[4]. Quoi qu'il en soit, faire partir une caravane depuis Moscou et non pas depuis une ville sibérienne ne semblait pas un choix judicieux. Ces longs voyages étaient éprouvants en raison des conditions climatiques et du mauvais état des routes, et tout cela engendrait des frais élevés pour l'équipement et les moyens de transport. Le passage à travers les steppes mongoles était tout particulièrement difficile : nombre de chevaux et de bœufs mouraient en chemin, et les caravaniers devaient en acheter à nouveau et acquérir du fourrage à des prix élevés.

Le séjour à Pékin pouvait durer de deux à six mois, période durant laquelle le personnel des caravanes était logé et nourri par les autorités chinoises. Par ailleurs, à l'arrivée des caravanes, des présents étaient offerts à l'empereur et



Ill. 2. Principaux personnages de la dynastie des Qing.

4. 1 verste = 500 sagènes = 3500 pieds ; 1 verste = 1 066,8 m.

aux fonctionnaires mandchous. Les bâtiments mis à la disposition des caravanes comprenaient à la fois des logements pour les caravaniers, des entrepôts et des écuries.

L'étude des documents permet de se faire une idée précise des conditions dans lesquelles les échanges s'effectuaient. Il s'agissait principalement d'un commerce de troc. Des fourrures et des cuirs de Russie [appelés en russe юфть], complétés par des défenses de morse, des toiles de laine et de lin, des objets en fer et parfois des miroirs, étaient échangés contre des étoffes de soie et de coton, de l'anis étoilé, du thé et du tabac, ainsi que contre toute sorte de pièces d'artisanat laquées et surtout contre des lingots d'or et d'argent chinois. Les variétés de marchandises échangées, leur quantité et leur poids, ainsi que leurs prix exprimés en monnaies russe et chinoise figurent sur les livres de comptes, tel celui de la caravane de 1728, traduit et publié en français par Gaston Cahen (Cahen, 1911).

Au cours de ces échanges, les Russes entendaient spéculer à la fois sur la vente des marchandises russes dans l'Empire des Qing et sur la vente des marchandises chinoises en Russie. En Chine, les prix des fourrures russes étaient plus élevés que sur le marché russe ; les marchandises chinoises importées en Russie se vendaient plus cher que leur prix d'achat.

Le prix des fourrures était déterminé en fonction de leurs type, taille et couleur. Dans les comptes dressés lors des ventes faites par chaque caravane, les fourrures de qualité inférieure, comme les écureuils et les hermines, prédominaient toujours sur celles de qualité supérieure (zibelines, renards, castors du Kamtchatka). Par ailleurs, les Chinois préféraient souvent acheter des morceaux de fourrure plutôt que des peaux entières. Ainsi, les pattes de zibeline et de renard étaient coupées et assemblées par paires, les ventres par milliers, les queues par centaines.

Lorsque les ventes étaient terminées, la caravane rentrait en Russie par le même itinéraire que celui emprunté à l'aller. Dans la première moitié du XVIIIe siècle, Selenguinsk, de bourg fortifié érigé par les Cosaques en 1665 sur la rive droite de la rivière Selenga, au confluent de la rivière Chikoï, devint un important centre administratif et militaire de Transbaïkalie. Chef-lieu du district du même nom rattaché au gouvernement d'Irkoutsk entre 1736 et 1775, la ville comptait une population de près de quatre mille habitants vers 1745. Siège de l'administration locale, elle possédait des entrepôts de vivres et de munitions, deux églises et des boutiques de marchands et d'artisans. Entre 1704 et 1755, elle était un point de passage incontournable des caravanes. Le commandant de Selenguinsk, placé à la tête du bureau des Affaires frontalières [Канцелярия пограничных дел] établi entre 1728 et 1783, se chargeait alors, entre autres, d'approvisionner la caravane et d'inspecter sa cargaison, après quoi la caravane poursuivait vers Moscou. À son arrivée, la cargaison et l'ensemble des documents de la caravane étaient remis au département de Sibérie, qui procédait à l'inventaire et à la vérification des comptes. Après

quoi, une partie des marchandises chinoises était envoyée à la cour impériale ou bien était distribuée aux employés en paiement de leur salaire ; une autre encore faisait l'objet de ventes en gros par le département de Sibérie à Moscou et de ventes aux enchères publiques à Saint-Pétersbourg.

Les résultats financiers du commerce caravanier russe en Chine sont délicats à interpréter. La durée de la caravane, les dépenses entraînées par les approvisionnements et l'entretien des hommes, les opérations commerciales réalisées à Pékin ainsi que pendant le trajet aller et retour de la caravane, les difficultés et les risques du voyage, les marchandises endommagées ou perdues, sont autant d'éléments importants à prendre en compte.

On peut constater que le trafic caravanier fut particulièrement lucratif au cours de la première décennie du XVIIIe siècle. Ce furent les caravanes expédiées entre 1705 et 1713 qui rapportèrent le plus, leur taux de rentabilité s'élevant jusqu'à 150 %. En revanche, à partir des années 1730, la tendance s'inversa : les profits des caravanes chutèrent, alors que les dépenses occasionnées par leurs préparatifs restaient toujours aussi élevées. Les facteurs à l'origine de cette situation sont liés aussi bien aux péripéties des relations bilatérales qu'aux aspects économiques et organisationnels de l'exercice de ce commerce.

En 1722, la cour des Qing rompit les relations avec la Russie, ce qui entraîna l'interdiction du commerce russe en Chine pendant plusieurs années. Après de difficiles négociations menées par l'ambassade de Savva Vladislavitch-Ragoujinski, un accord préliminaire fut signé sur la rivière Boura le 20 août 1727, confirmé le 21 octobre 1727 et ratifié par le traité signé sur la rivière Kiakhta le 14 juin 1728. Ce nouveau traité précisa le tracé de la frontière entre les deux empires ; il permit de rétablir les relations commerciales entre les deux pays, mais sous de nouvelles conditions. Trois années devaient s'écouler entre deux caravanes russes ; le nombre des caravaniers fut limité à deux cents hommes, qui devaient prendre à leur charge leurs frais de séjour. Deux places de commerce furent établies : l'une à Tsourou-khaïtou, située sur le fleuve Argoun, à trois cents verstes de Nertchinsk, et l'autre à Kiakhta, sur la rivière portant le même nom.

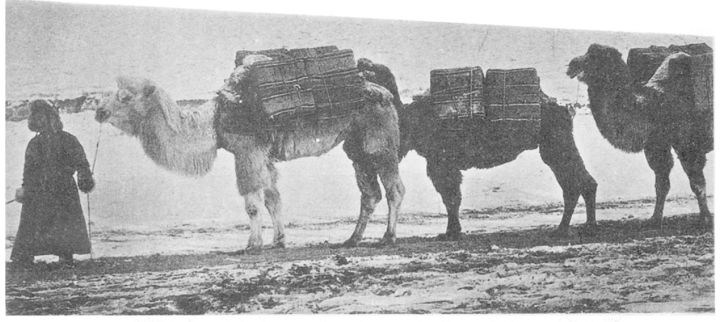


Ill. 3. Savva-Raguzinski © collection de l'auteur.

Les conséquences du nouveau traité ne furent pas les mêmes pour la Chine et pour la Russie. Pour l'Empire mandchou des Qing, ce fut l'occasion de sécuriser ses frontières septentrionales et d'instaurer des

relations apaisées avec l'empire voisin, tout en continuant son expansion politique et territoriale en Asie centrale. En effet, les affrontements entre les Mandchous et les Dzoungars se poursuivirent jusqu'à la conquête définitive de la Dzoungarie par l'empereur Qianlong (r. 1736-1796) en 1757 (voir Златкин, 1983). Par le traité de Kiakhta, qui demeura en vigueur jusqu'aux traités de Kouldja (1851), d'Aïgoun (1858) et de Pékin (1860), les deux empires s'engagèrent à veiller à la paix et à entretenir des relations diplomatiques et commerciales, ainsi qu'à coopérer en ce qui concernait la lutte contre le brigandage et l'échange des transfuges. L'étendue et la porosité de la zone frontalière entre l'Empire des Qing et l'Empire russe rendaient difficile la maîtrise des transfuges et facilitaient la contrebande. Mais ce qui importait pour le pouvoir mandchou, c'était que des transfuges mongols et surtout que ses ennemis jurés, les Dzoungars et leurs familles, ne pussent se réfugier sur le territoire de l'Empire russe.

En restreignant le commerce des caravanes officielles russes à Pékin, le pouvoir impérial chinois favorisa le développement des échanges commerciaux à la frontière. En effet, le commerce russo-chinois se développa très vite à Kiakhta, lieu qui comprenait, de fait, deux bourgs russes et « une ville commerciale » chinoise appelée Maimaicheng (voir Petrov, 2008 ; Savelli, 2008 ; Попова, 2013 ; Силин, 1947 ; Хохлов, 1982). Troïtskosavsk s'étendait à l'extérieur des murs de la forteresse de la Sainte-Trinité érigée près de la rivière Kiakhta à l'initiative de Vladislavitch-Ragoujinski en 1727. Puis, la signature du traité de paix donna lieu à la fondation, au sud de la forteresse, d'un comptoir commercial, dénommé précisément Kiakhta. Les deux bourgs furent administrativement reliés à partir de 1743. Non seulement les Russes et les Chinois commerçaient à Kiakhta, mais ils s'y fréquentaient à l'occasion des fêtes et se rendaient des visites amicales, comme en témoigne notamment Peter Simon Pallas, naturaliste et explorateur allemand, qui visita Kiakhta en avril 1772 (Паллас, 1788, p. 152). En revanche, le commerce caravanier russe se



Транспортировка чая на верблюдахъ въ Кяхту монголами.

Ill. 4. Transport de thé vers Kiakhta par des Mongols.

trouva ruiné par la concurrence croissante des marchands qui travaillaient pour leur compte à la frontière et par des pratiques de contrebande que les autorités n'arrivaient pas à réprimer.

Avec l'ouverture des négociations pour signer le traité de Kiakhta, l'empereur qui régnait sur l'Empire du Milieu consentit à ce que la caravane russe, immobilisée à la frontière depuis l'été 1724, entrât à Pékin. Le commissaire E. Tretiakov, décédé en 1723, fut remplacé par D. Molokov. La caravane comprenait 475 charrettes de marchandises et 162 charrettes avec des vivres et 556 bœufs. La valeur totale de la cargaison fut estimée à 285 403 roubles. Malheureusement, l'immobilisation de la caravane à la frontière avait endommagé les marchandises. Les ballots entreposés à l'extérieur s'étaient abimés sous les intempéries, et les fourrures avaient été rongées par les mites.

La caravane resta à Pékin de décembre 1727 à juillet 1728. Cependant, l'accueil qui lui fut réservé fut désagréable. Ainsi, comme il est relaté dans le rapport de l'agent commercial russe à Pékin, Lorenz Lange[5], l'activité de la caravane fut placée sous l'étroite surveillance des mandarins, qui autorisaient les ventes à jours fixes et contrôlaient la conduite des marchands locaux (АВПРИ, f. 62 « Relations de la Russie avec la Chine », inv. 20, d. 6 et inv. 24, d. 3). Pour cette raison, la caravane ne put vendre qu'une partie de sa cargaison, notamment 1 376 380 écureuils (97 %) et 3 421 lynx (95 %). Mais 24 244 peaux de zibeline (47 %), 45 057 de renards (39 %), 284 259 d'hermines (55, 5 %), 39, 5 cuirs de Russie (84 %) et 176 *pouds*[6] de « dents de morse » (82 %) restèrent invendus. Pour compenser les mauvaises ventes à Pékin, la caravane chercha à échanger des marchandises sur la route du retour. De cette manière, la valeur totale des marchandises chinoises ramenées à Moscou s'éleva à 159 997 taëls (soit à 221 325 roubles) (Cahen, 1911 ; Platonova, 2011, p. 19-20 ; Курц, 1929a, p. 39-53). Force est de constater que l'expédition avait duré trop longtemps et qu'elle ne donna pas les profits escomptés par le gouvernement.

Avec la reprise des hostilités contre la Dzoungarie, l'empereur Yongzheng (r. 1723-1735) chercha à s'allier à l'Empire russe. Dans le même temps, il souhaitait bénéficier d'une aide militaire de la part des Kalmouks, qui nomadisaient dans la région de la basse Volga et que les Qing continuaient de considérer sinon comme leurs vassaux, du moins comme relativement indépendants de la Russie. À la fin de 1729, une ambassade comprenant dix fonctionnaires mandchous fut envoyée à Moscou, où le tsar Pierre II (1727-1730) avait réinstallé la cour. Elle se divisa en deux groupes, dont l'un devait se

5. D'origine suédoise, Lorenz Lange entra au service de la Russie sous Pierre le Grand. Il effectua ses premiers voyages en Chine sur ordre du tsar en 1715 et 1716. Puis, il devint secrétaire au sein de la mission diplomatique confiée à L. Izmaïlov en 1719-1721. Au terme de ces pourparlers, l'empereur Kangxi (1661-1722) lui accorda, temporairement, le droit de séjour comme agent commercial russe à Pékin.

6. 1 *poud* = 16, 38 kg.

rendre auprès du khan Tseren Dondouk, fils du khan kalmouk Ayouki. Pierre II étant mort prématurément de la variole le 19 janvier 1730, ce fut Anna Ivanovna (r. 1730-1740), la nièce de Pierre le Grand, qui fut désignée pour lui succéder sur le trône. Les ambassadeurs chinois furent reçus en audience par la tsarine à leur arrivée et des pourparlers furent engagés entre janvier et mars 1731. Cependant, ils ne purent pas remplir leur mission principale : la Russie jouait la carte de la neutralité dans le conflit entre les Mandchous et les Dzoungars, tandis que le khan Tseren Dondouk n'avait l'intention ni d'entrer en guerre contre la Dzoungarie, ni de faire migrer son peuple vers le territoire de l'Empire mandchou des Qing (pour plus de détails, voir Беспрозванных, 1986, p. 129-131 ; Дипломатическое собрание дел, 1882, p. 166-186 ; Мороз, 2008).

Entre temps, et sans attendre le retour de ses ambassadeurs, la cour des Qing envoya deux nouvelles ambassades en Russie. Sous prétexte de féliciter Anna Ivanovna à l'occasion de son accession au trône et de lui offrir des cadeaux, l'une de ces ambassades, ayant à sa tête A. Deisin et A. Bayantai, devait reprendre les pourparlers avec la cour russe à Saint-Pétersbourg, tandis que l'autre se rendrait auprès du khan des Kalmouks.

La deuxième ambassade arriva effectivement à Kiakhta le 20 avril 1731, puis une escorte l'accompagna jusqu'à Saint-Pétersbourg. Dans la capitale russe, elle fut accueillie en grande pompe du 27 avril au 14 juillet 1732 ; Deisin et Bayantai furent reçus en audience par l'impératrice et purent s'entretenir avec le chancelier d'État le comte G. I. Golovkine et le vice-chancelier A. I. Ostermann. En outre, les deux hommes furent invités à visiter Saint-Pétersbourg et ses environs, notamment l'Académie des sciences et la Kunstkamera (pour plus de détails, voir Дипломатическое собрание дел, 1882, p. 186-194, 200-203 ; Мороз, 2010).

En revanche, les nouveaux envoyés de la cour des Qing n'eurent pas la chance de venir dans le camp de base du chef kalmouk. Les 12 janvier et 31 mai 1732, le vice-gouverneur d'Irkoutsk Jolobov et le brigadier Bucholtz, qui s'occupait de la sécurité et de la gestion de la région frontalière avec l'Empire des Qing depuis 1724 et était commandant de Selenguinsk de 1731 à 1740[7], reçurent un ordre émanant du collège des Affaires étrangères leur enjoignant de les retenir à la frontière. Par la suite, le Lǐfàn Yuàn, c'est-à-dire la Cour chinoise chargée des provinces extérieures, fut informé du refus des autorités russes de leur accorder l'accès au territoire des Kalmouks. La raison était que le khan des Kalmouks, ayant reconnu la suzeraineté de l'Empire russe, n'avait pas, de ce fait, le droit de traiter avec des souverains étrangers ; si en 1731 les ambassadeurs chinois fussent autorisés à se déplacer au pays des Kalmouks, c'était « uniquement en témoignage du respect et de la bienveillance envers le Bogdykhan » (Дипломатическое собрание дел, 1882, p. 190).

---

7. I. D. Bucholtz assura cette charge jusqu'en 1740. Il fut remplacé après sa retraite par le brigadier V. V. Jacobi, qui fut commandant de Selenguinsk jusqu'en 1769.

Revenues dans leur pays, les premières ambassades chinoises en Russie furent en mesure de fournir à la cour des Qing un grand nombre de renseignements sur le pays, sa géographie, sa population et son gouvernement. Et même si elles ne parvinrent pas à convaincre l'Empire russe de soutenir la guerre contre la Dzoungarie, les relations entre les empires voisins ne se détériorèrent pas ; ce n'était en effet dans l'intérêt ni de l'un, ni de l'autre.

C'est dans ce contexte particulier qu'eut lieu une nouvelle expédition caravanière russe dans l'Empire des Qing. Placée sous la direction de Lange, la caravane arriva à Pékin en mars 1732, où elle bénéficia de la bienveillance des autorités impériales. Les caravaniers furent autorisés à circuler librement dans la capitale chinoise, tandis que Lange fut reçu en audience par l'empereur. En septembre 1732, la caravane prit le chemin du retour et passa par la Mandchourie afin d'éviter le pays khalkha où s'affrontaient Mandchous et Dzoungars ; dans les steppes, elle fut attaquée à deux reprises par des brigands. De fait, les comptes effectifs livrent un bilan financier décevant. Avec un coût s'élevant à 85 000 roubles, la caravane transporta en Chine pour 100 000 roubles de marchandises et ramena 216 300 roubles de marchandises chinoises, dont une partie fut perdue dans l'incendie survenu dans des entrepôts moscovites en 1737 (АВПРИ, f. 62, inv. 30, d. 7 et inv. 46, d. 8 ; Дипломатическое собрание дел, 1882, p. 197-200 ; Курц, 1929 a, p. 61-62).

La caravane suivante, dirigée également par Lange, lui-même assisté par le commissaire E. Firsov, séjourna en Chine de novembre 1736 à mai 1737. Les autorités impériales ne lui laissèrent aucune liberté et l'incitèrent à vendre rapidement ses fourrures quitte à en baisser le prix. Lange protesta en vain (АВПРИ, f. 62, inv. 46, d. 5). La caravane fut de retour en Russie à l'automne 1737. D'après les comptes, sa cargaison, estimée à 159 719 roubles, rapporta 105 441 roubles d'or, d'argent et de pierreries et 59 189 roubles d'étoffes et d'autres produits chinois (soit un montant total de 164 631 roubles). Les dépenses d'organisation et de transport furent de 59 719 roubles. Les ventes aux enchères des marchandises chinoises à Saint-Pétersbourg s'élevèrent à 30 265 roubles (АВПРИ, f. 62, inv. 68, f° 73-106 ; Platonova, 2011, p. 20-21 ; Курц, 1929a, p. 66-68, 72-74).

En 1729, le Conseil secret suprême [Верховный тайный совет], préoccupé par la situation du commerce caravanier de l'État, souhaita, avant d'ordonner l'envoi de la caravane suivante, connaître l'avis du comte Vladislavitch-Ragoujinski et ceux du gouverneur de Sibérie Dolgorouki et de Lange[8]. Dans son rapport remis le 14 juin, Vladislavitch-Ragoujinski estimait qu'il vaudrait mieux envoyer une petite caravane, car si la Russie interrompait ne serait-ce qu'une seule fois l'envoi de caravanes, les Chinois y verraient un prétexte pour refuser les suivantes. Selon lui, il était toutefois nécessaire d'introduire quelques améliorations : la pratique, qui consistait pour les caravaniers à

8. Les textes de trois rapports sont reproduits en russe et en français dans Cahen, 1912, p. LXXI-XCVI.

trafiquer pour leur compte personnel en Chine et qui causait du tort au Trésor, devait cesser. D'autre part, après le retour de la caravane, le tiers de son personnel pourrait résider en Sibérie afin de s'occuper des préparatifs de l'expédition suivante. Enfin, Vladislavitch-Ragoujinski préconisait d'interdire aux marchands de la Russie centrale et aux marchands étrangers de se rendre à la frontière avec la Chine. Seuls les Sibériens devaient, selon lui, pouvoir faire du commerce, à l'exception de celui de fourrures précieuses ; le prince Dolgorouki, cependant, s'opposa à cette mesure, craignant une diminution considérable des revenus douaniers.

Revenu en Russie avec la caravane en octobre 1728, Lange résida à Selenguinsk, où il fut appelé à la cour. Il arriva à Moscou en février 1730 et, le 30 juin, présenta un rapport circonstancié au Sénat[9]. Il y décrivait les inconvénients et les obstacles auxquels le commerce caravanier de l'État était alors confronté. Mais, pour ne pas rompre les relations commerciales avec la Chine, il convenait, selon lui, de modifier à la fois les règles du commerce des particuliers à la frontière et la composition des caravanes. Cela consistait à ordonner à tous les marchands de se procurer des fourrures précieuses auprès du Trésor ; seules les fourrures achetées à l'État seraient autorisées à être acheminées à Kiakhta. Les recettes issues de la vente des fourrures et les revenus douaniers pourraient être convertis en rixdales[10] (*Ефи́мки*) que les caravanes officielles iraient échanger contre de l'or, des pierreries et des étoffes en Chine.

Le gouvernement reprit certaines de ces propositions. Ainsi, l'administration des caravanes fut réorganisée par l'oukase du 3 janvier 1731 (ПСЗРИ, 1830, t. 8, n° 5666). Dorénavant, la caravane serait d'une valeur de 100 000 roubles et serait dirigée par un agent (ou un consul commercial), assisté d'un adjoint désigné par le bureau de Sibérie, ainsi que de deux commissaires et de quatre vendeurs-priseurs [целовальники], recrutés par le gouverneur de Sibérie. Y seraient également préposés deux commis chargés de la tenue des comptes et de la correspondance administrative, deux copistes, deux interprètes et cent cosaques. Chacun recevrait un traitement annuel fixe et aucun n'aurait à négocier autre chose que les marchandises transportées officiellement par la caravane. Pendant que l'agent et son adjoint accompagneraient la caravane à Pékin, l'un des commissaires, resté en Sibérie, préparerait l'approvisionnement de la caravane suivante.

---

9. À la suite de la crise politique de 1730, la tsarine Anna Ivanovna décida de dissoudre le Conseil privé suprême qui tentait de lui imposer une limitation des pouvoirs de l'impératrice et elle rétablit le Sénat dans ses fonctions.
10. La rixdale ou richedalle, ou rischedale et richsdale (en néerlandais : *rijksdaalder*, mot tiré du nom d'une monnaie du Saint-Empire romain germanique, le *Reichsthaler*), est une ancienne monnaie d'argent frappée à partir du XVIe siècle aux Pays-Bas, puis dans une grande partie de l'Europe du Nord, ainsi que dans les colonies et territoires sous administration néerlandaise.

En même temps, des mesures furent prises pour protéger le commerce caravanier de l'État contre les préjudices causés par la contrebande. En effet, les marchands russes se livraient à des ventes clandestines à la frontière, ce qui permettait aux Chinois de se procurer des fourrures précieuses à des prix moindres, alors que les caravanes peinaient à écouler leurs marchandises. Dans la continuité des oukases de 1731 et 1734, celui du 12 septembre 1739 interdit expressément aux particuliers de détenir et d'exporter des fourrures précieuses en Chine (ПСЗРИ, 1830, t. 10, n° 7895). Les fraudeurs ainsi que leurs complices encouraient des sanctions, telles que la saisie des marchandises interdites et, en cas de récidive, la confiscation de tous leurs biens, l'emprisonnement et même la peine de mort. Par l'oukase du 8 décembre 1743, l'importation en Russie de produits chinois par les Occidentaux fut prohibée (ПСЗРИ, 1830, t. 11, n° 8828).

Le pouvoir impérial tenta de remanier le régime de monopole en vigueur dans un dernier effort pour enrayer le déclin du commerce caravanier. L'oukase du 21 septembre 1739 prévoyait d'arrêter les caravanes en leur substituant une compagnie de marchands (ПСЗРИ, 1830, t. 10, n° 7906). Lorsque les Provinces-Unies et la Grande-Bretagne se lancèrent dans le commerce de longue distance avec l'Asie, cette forme d'organisation, qui consistait à associer les privilèges accordés par l'État et le capital privé, apparaissait, en effet, comme la plus appropriée et la moins onéreuse, puisqu'elle permettait à l'État d'avoir des revenus appréciables et de contrôler le marché sans participer directement aux échanges avec un pays lointain et sans en supporter les pertes. En Russie, à l'époque pétrovienne, comme nous l'avons vu, la Couronne s'était octroyé le droit d'être seule à commercer avec la Chine, par le biais des caravanes, afin de s'assurer l'intégralité des revenus qui en découlaient. Les caravanes étaient alors une entreprise commerciale organisée et financée par l'État. Toutefois, il faut noter que Pierre le Grand avait déjà songé, en 1711, à la création d'une compagnie de commerce à l'exemple de celles connues en Occident ; cependant, son projet n'aboutit pas (Platonova, 2011, p. 21). Plus tard, ce fut Solomon Sampson, négociant de Riga, qui, en 1728, proposa à Pierre II un projet de création d'une compagnie analogue (Чулков, 1785, t. 3, livre 2, p. 180-184). En juin 1739, fort de sa longue expérience des affaires russo-chinoises, Lange fut promu à la charge de vice-gouverneur d'Irkoutsk. Dans un mémoire rédigé la même année, il exposa ses vues sur la réforme du monopole d'État sur le commerce avec l'Empire des Qing (Чулков, 1785, t. 3, livre 2, p. 242-252 ; Foust, p. 141-144). Il proposait d'instituer une banque au capital de 2 millions de roubles et une compagnie par actions – de 300 roubles chacune –à laquelle la Couronne aurait accordé le monopole du commerce avec les Chinois. Cette association de marchands se serait engagée en contrepartie à acheter chaque année à l'État des fourrures selon des prix fixes et à verser une taxe douanière de 20 % sur les produits importés et exportés. Elle aurait eu le droit de vendre les marchandises,

autrement dit l'objet de son monopole, dans ses comptoirs installés à Saint-Pétersbourg, Moscou, Tobolsk et Irkoutsk, ou de les transporter ailleurs. Ce projet reçut l'approbation de l'impératrice Anna Ivanovna et fut inscrit dans l'oukase de 1739.

Cependant, le projet d'établissement d'une compagnie de commerce avec l'Empire des Qing ne suscita pas l'enthousiasme des milieux marchands russes. L'appel fut renouvelé par les oukases des 11 septembre 1740 et 31 août 1741 (ПСЗРИ, 1830, t. 11, n° 8237 et n° 8436), mais personne ne se porta candidat à une telle entreprise. Les marchands avaient alors leur regard tourné vers le marché de Kiakhta. Ils voyaient qu'il était plus avantageux pour eux de commercer avec les Chinois à la frontière plutôt que de s'engager dans des expéditions caravanières jusqu'à Pékin, qu'il leur fallait assurer à leurs frais, risques et périls.

D'après les livres des douanes, chaque année, entre 1736 et 1745, les marchands de Russie centrale et de Sibérie acheminaient à Kiakhta en moyenne 1200 à 1430 charrettes chargées de marchandises (РГАДА, f. 1091, inv. 1, d. 9). En 1744, le volume total des transactions s'éleva à 287 500 roubles. Il fut en moyenne d'un million de roubles par an entre 1755 et 1762, puis atteignit 2, 3 millions entre 1768 et 1778. Les taxes douanières firent rentrer en moyenne 217 323 roubles entre 1755 et 1762 et 495 145 roubles entre 1768 et 1778 dans les caisses de l'État (Силин, 1947, p. 187 ; Хохлов, 1982, p. 109). Le contraste avec les résultats obtenus par les caravanes officielles est grand. Les trois dernières eurent lieu en 1739-1743, 1744-1746 et 1753-1755. En se rendant chaque fois à Pékin avec seulement 100 000 roubles de marchandises, ces caravanes ne rapportèrent que de maigres bénéfices au Trésor.

Le gouvernement finit par se convaincre de l'inutilité de continuer ce commerce caravanier. Lorsqu'elle accéda au trône en 1762, Catherine II décida de rendre libre le commerce des fourrures sibériennes et, par un oukase en date du 10 août 1762, elle fit abolir le monopole d'État sur les échanges commerciaux avec la Chine (ПСЗРИ, 1830, t. 16, n° 11630, art. 12).

BIBLIOGRAPHIE

CAHEN Gaston, 1911, *Le Livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728*, Texte, traduction, commentaire, Paris, F. Alcan.

CAHEN Gaston, 1912, *Histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre le Grand (1689-1730)*, Paris, F. Alcan.

DERMIGNY Louis, 1964, *La Chine et l'Occident : le commerce à Canton au* XVIII*e siècle, 1719-1833*, Paris, Imprimerie nationale.
FOUST Clifford M., 1969, *Muscovite and Mandarin: Russia's Trade with China, 1727-1805*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
PETROV Aleksandr, 2008, « Les Chinois à Kiakhta (1728-1917) », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, n° 38-39, p. 361-391.
PLATONOVA Natalia, 2011, « Le commerce des caravanes russes en Chine du XVIIe siècle à 1762 », *Histoire, économie & société*, n° 3, p. 3-27.
PRITCHARD Earl H., 1970, *The Crucial Years of Early Anglo-Chinese Relations, 1750-1800*, New York, Octagon Books.
SAVELLI Dany, 2008, « Kiakhta ou l'épaisseur des frontières », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, n° 38-39, p. 271-338.
VAN DYKE Paul A., 2006, *The Canton Trade*: *Life and Enterprise on the China Coast, 1700-1845*, Hong Kong, Hong Kong University Press.

БЕСПРОЗВАННЫХ Е. Л., 1986, *Приамурье в системе русско-китайских отношений : XVII – середина XIX в.*, Хабаровск, Хабаровское книжное издательство.
Дипломатическое собрание дел между российским и китайским государствами с 1619 по 1792 г., 1882, Сост. по документам, хранящимся в Московском архиве Государственной коллегии иностранных дел в 1792–1803 г. Н. Бантыш-Каменским; с прибавлением издателя В. М. Флоринского, Казань, Типография Императорского университета.
ЗЛАТКИН И. Я., 1983, *История Джунгарского ханства. 1635-1758*, Москва, Наука.
КУРЦ Б. Г., 1929a, *Государственная монополия России с Китаем в первой половине XVIII столетия*, Киев, Институт народного хозяйства.
КУРЦ Б. Г., 1929b, *Русско-китайские сношения в XVI, XVII, XVIII столетиях*, Харьков, Гос. издательство Украины.
МОРОЗ И. Т., 2008, « О первом китайском посольстве в Москву (1729–1732 гг.) », *Раздвигая горизонты науки. К 90-летию академика С. Л. Тихвинского*, Москва, Памятники исторической мысли, с. 167-190.
МОРОЗ И. Т., 2010, « Первое китайское посольство в Санкт-Петербурге (1732 г.) », *Восточный архив*, № 2 (22), с. 19-26.
ПАЛЛАС П., 1788, *Путешествие по разным провинциям Российского государства*, Санкт-Петербург, часть 3, половина первая.
Полное собрание законов Российской Империи (ПСЗРИ), 1830, Собрание Первое, Санкт-Петербург, Тип. II Отделения Собственной Его Императорского Величества Канцелярии.
ПОПОВА И. Ф., 2013, « Торговля России и Китая через Кяхту и Маймайчен », *Mongolica–XI: Сборник научных статей по монголоведению*, Санкт-Петербург, Петербургское востоковедение, с. 28-36.
Русско-китайские отношения 1689-1916. Официальные документы, 1958, Москва, Издательство Восточной литературы.
СИЛИН Е. П., 1947, *Кяхта в XVIII веке. Из истории русско-китайской торговли*, Иркутск, Иркутское областное издательство.
СЛАДКОВСКИЙ М. И., 1974, *Очерки торгово-экономических отношений народов России с Китаем*, Москва, Наука.
ХОХЛОВ А. Н., 1982, « Кяхтинская торговля и ее место в политике России и Китая (20-е годы XVIII в. – 50-е годы XIX в.) », *Документы опровергают. Против фальсификации истории русско-китайских отношений*, отв. ред. и автор вступ. ст. С. Л. Тихвинский, Москва, Мысль, с. 99-147.
ЧУЛКОВ М. Д., 1785, *Историческое описание российской коммерции при всех портах и границах от древних времен до ныне настоящего*, Москва, Университетская типография Н. Новикова, т. 3, кн. 1-2.

RÉSUMÉ

Les caravanes russes à Pékin au XVIIIe siècle

Avec la conclusion du traité de Nertchinsk en 1689 puis de celui de Kiakhta en 1728, la Russie et l'Empire des Qing inaugurèrent des relations diplomatiques et commerciales. Le tsar Pierre Ier prit alors l'initiative d'établir un trafic caravanier continental reliant les capitales des deux vastes empires. En dépit des péripéties des relations russo-chinoises, de la gestion complexe et des risques que comportait l'acheminement des cargaisons à travers toute la Sibérie, les autorités russes parvinrent à expédier vers Pékin seize grandes caravanes entre 1698 et 1755. Ces expéditions s'effectuèrent au bénéfice de la Couronne qui détint le monopole absolu sur les échanges avec l'Empire des Qing jusqu'en 1762. Dans cet article, nous nous proposons de donner un éclairage particulier sur les activités des caravanes, les acteurs qui y furent impliqués et leurs résultats, ce qui permet de mieux comprendre la nature spécifique de ce commerce. Du fait du rôle non négligeable que les caravanes jouèrent dans l'établissement des relations économiques sino-russes, elles se révélèrent aussi une expérience humaine et interculturelle inédite dans l'histoire des deux pays.

ABSTRACT

The Russian Trade Caravans in Beijing in the Eighteen Century

Since the Treaty of Nertchinsk signed in 1689, which was followed by the Treaty of Kiakhta in 1728, Russia and the Qing Empire inaugurated their diplomatic and economic relations. Tsar Peter I then took the initiative of establishing a continental caravan traffic in order to connect the capitals of the two vast empires. Despite the ups and downs of Russian-Chinese relations, the complex management and the risks involved in long-distance transportation of the shipments of goods, across the whole Siberia, the Russians were able to organize sixteen major caravans to trade in Beijing between 1698 and 1755.These caravans were sent on behalf of the Crown who holds the monopoly on trade with China. The purpose of this paper is to shed a particular light on the activities of these caravans, the actors who are involved in these exchanges and their results, which makes it possible to better understand the specific nature of such trade. Due to the significant role that caravans played in establishing of economic relations between Russia and the Qing Empire, they have also proved to be an unprecedented human and intercultural experience in the history of the two countries.